

Abdelhamid FENINA*

Observations sur la représentation d'un décor monétaire sur une céramique de l'Ifrîqiyâ du Haut Moyen Âge : la numismatique date la céramique !

Résumé – Nous nous proposons dans cette étude comparative de livrer nos observations sur les similitudes entre un type de décor monétaire et celui qui figure sur une céramique de l'Ifrîqiyâ (*grosso modo* la Tunisie actuelle du haut Moyen Âge). Nous discuterons la question de son attribution à la période aghlabide en proposant, à la lumière des données numismatiques, une nouvelle datation de la céramique, objet de la présente étude.

Summary – In this contribution, the aim is to provide a comparative study, resulting from empirical observations of the similarities between a type of monetary décor and the one inscribed on an Ifrîqiyâ ceramic (broadly, current Tunisia) of the early Middle Ages. I will argue against its attribution to the Aghlabids era, by a new dating to the ceramic in question, which is the subject of this study.

Introduction

Précieux document de datation, la numismatique offre aux chercheurs, en particuliers archéologues et historiens souvent confrontés aux problèmes de datation et d'attribution, le moyen de dater certains objets archéologiques ou certains événements historiques. Concurremment avec la céramique, elle a évidemment souvent servi, lors des fouilles, comme un repère chronologique fiable, pour la datation des couches archéologiques et des objets exhumés. Cet aspect incontestable de la numismatique en général est encore plus évident en numismatique islamique, en particulier après la réforme monétaire de 'Abd al-Malik b. Marwân en 77/697. Par rapport à d'autres périodes historiques, en effet, la numismatique islamique se distingue par l'extrême précision des éléments de datation qu'elle contient. Le plus souvent la datation repose sur l'année de la frappe que porte la monnaie, sinon, lorsque celle-ci n'y figure pas, sur le nom du souverain émetteur ou bien sur le type monétaire (légendes, paléographie, types de décors, etc.).

* Université de Tunis. Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. 94, Boulevard 9 Avril 1938, Tunis 1007. Courriel : abdelhamid.fenina@gmail.com.

En dépit de son intérêt et de son développement, on observe cependant que le recours à la numismatique par d'autres disciplines archéologiques reste occasionnel¹. En dehors du contexte stratigraphique, le céramologue par exemple, ne songe généralement guère à s'appuyer sur la numismatique pour affiner la datation proposée de la céramique étudiée. Pourtant le décor et l'aspect formel de la monnaie peuvent aussi parfois contribuer à préciser davantage la datation avancée par celui-ci, du moins pour quelques pièces de céramiques. Le cloisonnement de certaines sciences archéologiques, comme l'ont justement constaté certains auteurs, est à déplorer, car il prive ces sciences des résultats obtenus en numismatique pour leurs propres recherches. La numismatique peut-elle vraiment servir comme un élément de datation de la céramique, en dehors d'un contexte archéologique bien défini ? L'art de la monnaie a-t-il servi de source d'inspiration à l'art de la céramique ?

La céramique islamique de l'Ifrîqiyâ nous fournit un exemple qui atteste bien l'étroite relation entre l'art monétaire et celui de la céramique. Pour illustrer notre préambule, nous nous proposons dans cette étude de livrer nos observations sur la représentation d'un type de décor monétaire par l'art de la céramique ifrîqiyenne du haut Moyen Âge et de tenter à partir d'un rapprochement stylistique, par la même occasion, de proposer une nouvelle datation de la céramique, objet de l'étude.

La publication en 1994 du livre *Couleurs de Tunisie, 25 siècles de céramique*², marque un réel progrès de nos connaissances sur la céramique « tunisienne ». Ce livre offre en effet aux spécialistes, comme aux néophytes, une mise au point sur la céramique produite en « Tunisie » depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Le chapitre qui a le plus retenu notre attention est celui qui a été réservé

1. Voir par exemple T. BIANQUIS, G. T. SCANLON et A. WATSON 1974, p. 163-173. Les auteurs de cette étude précisent, p. 163, que durant les quatre campagnes de fouilles à Fustât (1965, 1966, 1968, 1971) des études analytiques variées ont été réalisées pour l'établissement d'une chronologie de ces fouilles. Le premier critère chronologique de ces fouilles de Fustât, comme au temps des travaux pionniers de Bahgat et Gabriel, a été l'aspect stylistique de l'architecture. Le vaste matériel numismatique que ces deux auteurs ont exhumé lors de ces fouilles a été dissocié entièrement de la chronologie du site. Contrairement à cette approche, l'étude présentée par T. Bianquis *et alii*, qui porte sur la poterie non glaçurée d'Égypte, a fait appel à la numismatique pour dater ce matériel céramique. Découvert dans des couches archéologiques où on a trouvé des monnaies de bronze d'imitation byzantine frappées à l'atelier d'Alexandrie durant le règne d'Héraclius ou durant les premières années après la conquête arabe, il a été daté après 700 de l'ère chrétienne.

2. *Couleurs de Tunisie. 25 siècles de céramique*, Paris, 1994, 320 p. (désormais *Couleurs de Tunisie*). Il s'agit du catalogue de l'exposition qui s'est tenue à l'Institut du Monde Arabe à Paris et au Musée des Augustins à Toulouse entre le 13 décembre 1994 et le 31 juillet 1995. Outre une introduction générale pour chaque période historique, ce catalogue présente quelques pièces choisies de différentes collections tunisiennes. Voir également DAOULATLI 2001, p. 89-91, notices n^{os} 75-98. Dans cette publication, qui présente en fait un résumé des contributions antérieures d'A. Daoulatli, celui-ci précise, p. 89, que l'ouvrage *Couleurs de Tunisie* présente une synthèse de nos connaissances sur la production de la céramique ifrîqiyenne à la date de parution de l'ouvrage.

à la céramique ifrîqiyenne du VIII^e au XVI^e siècle³. Le matériel publié dans ce beau livre, peu connu ou inédit, provient essentiellement de fouilles anciennes, comme celles de Raqqâda⁴, de Sabra al-Mansûriyya⁵, de Carthage⁶ et de la Qasba de Tunis⁷. Il recèle la matière pour des études fructueuses dans le domaine de la céramique, de l'histoire de l'art et dans bien d'autres domaines scientifiques. Il a été en tout cas pour nous le point de départ de la présente étude.

Dans les notices descriptives des pièces choisies⁸ pour illustrer les propos des auteurs sur la production de la céramique ifrîqiyenne, la datation d'une coupe à décor concentrique, trouvée dans les fouilles de Raqqâda et actuellement conservée au Musée des Arts Islamiques à Kairouan (H. 11,1 cm ; D. 31 cm ; inv. 37-1)⁹, n'a pas manqué d'attirer notre attention¹⁰.



Figure 1 - Coupe à décor concentrique,
Musée des Arts Islamiques de Raqqâda, Kairouan¹¹

3. *Couleurs de Tunisie*, p. 83-117 et notices p. 118-181. Les pièces présentées dans le catalogue sont, selon A. Daoulatli, les plus belles pièces aghlabides et les plus complètes. Voir DAOULATLI 1995, p. 73.

4. RAMMAH 1994, p. 92-94 ; DAOULATLI 1994, p. 95-96.

5. RAMMAH 1994, p. 97-98.

6. DAOULATLI 1994, p. 102-105 ; FERRON et PINARD 1954, p. 41-65, pl. I-XXXIX.

7. DAOULATLI 1994, p. 106-117.

8. *Couleurs de Tunisie*, p. 118-181, n° 56-137.

9. *Ibid.*, p. 123, n° 61.

10. Cette coupe, bien qu'elle soit connue depuis un certain temps et que sa photographie soit publiée, ne semble pas avoir suscité l'intérêt des chercheurs.

11. Nous tenons à exprimer nos remerciements à notre ami Lotfi Abdeljaouad, conservateur au Musée des Arts islamiques de Raqqâda à Kairouan, pour nous avoir fourni les photographies des céramiques.

Il s'agit, comme le note l'auteur de la notice, d'une « coupe à base annulaire et à paroi évasée. Sur un engobe blanc se développe un décor concentrique où alternent des bandeaux dont deux portent des inscriptions koufiques où se répète le mot *al-mâlik* (le propriétaire), et non pas *al-mulk* (le règne), comme il est d'usage – à moins que la deuxième hampe de la lettre al- ne soit purement décorative »¹². Cette coupe polychrome est donc composée d'un décor épigraphique et géométrique peu élaboré. Le décor épigraphique est constitué d'un seul mot qui se répète sur les deux bandes épigraphiques de la composition¹³. En revanche le décor géométrique est exclusivement composé de cercles concentriques de larges traits de couleur verte cernés du brun sur les deux extrémités, alternant avec de larges et équidistantes bandes de couleur jaune ocre. Cette dernière couleur constitue en fait le fond sur lequel se développe l'ensemble du décor de la coupe. Ces trois couleurs, en particulier le jaune, sont considérées par les céramologues comme étant caractéristiques de la céramique dite de Raqqâda et « les plus couramment utilisées »¹⁴.

En se fondant sommairement sur le type d'écriture « dont les hampes des lettres fines se terminent en biseaux », l'auteur de la contribution conclut que cette coupe « est attribuable à la seconde moitié du IX^e siècle »¹⁵, soit à la fin du règne de la dynastie aghlabide. Cette datation semble être admise par les spécialistes. Pourtant, au milieu du XX^e siècle S.-M. Zbiss¹⁶, en procédant à une analyse paléographique de quelques tessons épigraphiés, avait supposé que le premier usage de ce type de décor sur la céramique ifrîqiyenne daterait du premier tiers du XI^e siècle.

Certes, la paléographie de l'écriture arabe est considérée par les spécialistes comme un élément de datation suffisamment fiable et souvent utilisé par certaines sciences archéologiques comme l'épigraphie, la codicologie par exemple.

12. *Couleurs de Tunisie*, p. 123.

13. Le mot ou la formule qu'on trouve le plus fréquemment sur la céramique est l'eulogie *al-mulk* ou *al-mulku lillâh* (la souveraineté appartient à Dieu). Sur la monnaie cette formule, lorsqu'elle existe, signifiait que le droit de *sikka* était confié aux mains de Dieu et de son messager. Notons que d'après DAOULATLI 1995, p. 75 : « tandis que le mot *al-Mulku* semble avoir quitté définitivement la scène du répertoire décoratif ziride, l'épigraphie prophylactique se réduisait pratiquement au mot *al-Yumnu*, félicité ».

14. DAOULATLI 1994, p. 93. Un peu plus loin, p. 95, cet auteur précise que « ce qui caractérise la céramique jaune de Raqqada, bien plus que la couleur, c'est l'ordonnance générale du décor et surtout les motifs qui conservent un vague et lointain souvenir de l'héritage berbère ». Ailleurs, DAOULATLI 2001, p. 89, il précise que cette céramique de Raqqâda « se distingue également par l'utilisation de motifs de remplissage qui rappellent ceux des poteries berbères et surtout de figures anthropomorphes et zoomorphes, notamment des oiseaux qui ressemblent à des autruches. Mais l'on constate également l'introduction de la calligraphie représentée par les formules : *al-Mulka Lillah* ou *al-mulk*, tout court ». Observons que A. LOUHICHI 2003, p. 669, note qu'« on a souvent tendance à attribuer aux compositions décoratives qui ne s'expliquent pas par la diffusion à partir des grands centres islamiques une vague origine berbère ».

15. *Couleurs de Tunisie*, p. 123.

16. ZBISS 1951, p. 55. Voir DAOULATLI 1994, p. 96, note 4.

Mais cet élément de datation, qui est un repère chronologique large portant sur un siècle voire même plus, n'est pas un *criterium* indiscutable, surtout lorsqu'on ne procède pas à une comparaison assez rigoureuse avec des documents comparables et par leur nature et par leur lieu de provenance. À cet égard F. Déroche note, dans son étude sur les écritures livresques au Maghreb, que la chronologie des écritures abbassides anciennes, « improprement appelées coufiques »¹⁷, qui se sont développées aux II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles, « n'est pas encore totalement établie »¹⁸. Bien plus, en ce qui concerne le Maghreb, « plusieurs témoins confirment l'utilisation de l'écriture livresque abbasside au cours d'une période qui s'étend de la fin du III^e/IX^e jusqu'au milieu du V^e/XI^e siècle »¹⁹ et que celle-ci correspond à « un nombre élevé de graphies bien différenciées ».

Notons aussi que la céramique ifrîqiyenne aux siècles des *wulât* (gouverneurs) umayyades et abbâsides (VII^e-VIII^e siècles) ainsi qu'aux débuts de la fondation de l'Émirat aghlabide est, de l'avis des spécialistes, très mal connue²⁰. A. Daoulatli, le principal contributeur de l'ouvrage *Couleurs de Tunisie*, note d'ailleurs que les deux sites qui « auraient pu apporter » des réponses aux multiples questions que les céramologues se posaient au sujet de cette céramique sont malheureusement peu concluants²¹. Le site le plus ancien est celui du *dâr al-imâra* ou le Palais du gouverneur, situé à proximité de la Grande Mosquée de Kairouan. Il date de l'époque des *wulât* (VII^e-VIII^e siècles). Il a été fouillé, dans les années 1970, par I. Chabbouh. Les multiples campagnes de fouilles qui ont été menées sur ce site ont permis d'exhumer un abondant matériel céramique, mais qui malheureusement n'a pas été jusqu'ici publié²². Le second site est celui d'al-'Abbâsiyya ou *al-Qasr al-Qadîm* (le Vieux Château)²³. Cette ville princière, située à 3-4 km au sud de Kairouan, fut édifîée en 800 par le fondateur de la dynastie aghlabide Ibrâhîm I^{er}, mais fut vite abandonnée au profit de la nouvelle ville princière de Raqqâda, construite en 876 par Ibrâhîm II.

17. DÉROCHE 1999, p. 234, note 3.

18. *Ibid.*, p. 234. Voir aussi DÉROCHE 2000, p. 87-94, pl. 15-16, ou il précise, p. 88-89, qu'« à ce jour, la chronologie des écritures coraniques anciennes constitue encore un chantier pour le paléographe. Il est vrai que la période antérieure au IV^e/X^e s. se caractérise par sa pauvreté en manuscrits datés ou datables ».

19. DÉROCHE 1999, p. 237.

20. Voir DAOULATLI 2001, qui précise, p. 89 que « l'obscurité du VIII^e siècle, le premier siècle de l'établissement des Arabes en Ifrîqiya sur lequel nous ne savons que peu de choses en matière de production de céramique, va être subitement éclairée au siècle suivant par les carreaux à reflets métalliques importés de Baghdâd ». Voir également LOUHICHI 1992-3, p. 258-276. Ce dernier auteur regrette, p. 258, l'absence d'« étude systématique de classification typologique » de la céramique ifrîqiyenne, ce qui par conséquent « rend tout essai de datation ou d'attribution » peu solide.

21. DAOULATLI 1994, p. 86.

22. DAOULATLI 1994, p. 83.

23. Sur la fondation de cette ville et en particulier d'*al-Qasr al-Qadîm* (le Vieux Château) voir A. FENINA, À propos de la fondation de la ville d'al-Abbâsiyya d'Ifrîqiya, à paraître dans *Revue Tunisienne de Sciences Sociales*, 134, Tunis, 2008.

Les fouilles menées en 1922 par G. Marçais sur ce site ont livré « des céramiques glaçurées ou émaillées », de type « oriental » ainsi que des tessons de céramique sigillée romaine. L'abondance de ce dernier type de matériel de céramique a conduit l'auteur à supposer que la céramique « sigillée était demeurée en usage au temps où le palais était habité ». En revanche, pour la céramique dite de type « oriental », classée par G. Marçais « en quatre familles où le brun-noir, le vert et le bleu dominant avec le blanc stannifère plus ou moins verdâtre ou de couleur bistre », on est surpris de constater, comme cet éminent archéologue, l'absence totale de la couleur jaune « pourtant si caractéristique » de la céramique aghlabide dite de Raqqâda²⁴. Quant aux tessons de céramique trouvés dans cette fouille, datés par G. Marçais du IX^e ou du début du X^e siècle, ils seraient, d'après A. Daoulatli, de « la période almohado-hafsïde »²⁵. Ce dernier auteur constate d'ailleurs, avec déception, que ni ces deux fouilles ni « les nombreux sondages » effectués sur des sites d'époques islamique ou antique « n'ont été en mesure jusqu'à présent de nous éclairer sur ce VIII^e siècle encore obscur »²⁶, qu'il qualifie de « véritable Moyen Âge ». Tout en regrettant l'absence d'une publication scientifique des fouilles en question, il reconnaît notre grande ignorance de la céramique aghlabide²⁷. Peut-on alors procéder à une comparaison scientifique entre la céramique de Raqqâda et celle produite antérieurement, voire même postérieurement ? Les fouilles de Sabra al-Mansûriyya, ville fondée en 947 par le calife fâtimide al-Mansûr et située à 1,5 km au sud-est de Kairouan, ont ainsi en effet livré un matériel de céramique abondant

24. DAOULATLI 1994, p. 85 ; voir également p. 96, note 1, où il précise que « jusqu'à preuve du contraire, l'usage fréquent de cette couleur a bien commencé après la fondation de Raqqada, c'est-à-dire durant le dernier quart du IX^e siècle. Rien n'empêche *a priori* que, lors de fouilles plus exhaustives, des pièces de type de Raqqada ne soient exhumées, le site ayant continué à être occupé jusqu'au milieu du XI^e siècle ». Un peu plus loin, il précise qu'« en dehors de Kairouan, la céramique jaune de Raqqada a été trouvée sur plusieurs sites ifrîqiyens du haut Moyen Âge : à Henchir al-Faouar... à Bulla Régia... ; à Tunis, dans un mausolée princier pourtant réputé de basse époque (XI^e/XII^e siècle) : le mausolée des Banû Khurasân qui ont gouverné Tunis après les invasions hilaliennes du milieu du XI^e siècle ». Voir également MARÇAIS 1925, p. 293-306.

25. DAOULATLI 1994, p. 85.

26. Dans son article sur La céramique ifrîqiyenne du VIII^e au XVI^e siècle A. Daoulatli pose d'emblée la question de la continuité ou de la rupture de la céramique ifrîqiyenne par rapport à celle produite en *Africa* romaine et byzantine avant la conquête arabe : « L'Ifrîqiya arabomusulmane du VII^e siècle a-t-elle continué de produire les anciennes poteries d'époques romaine et byzantine ? », pour conclure que la céramique ifrîqiyenne des VII-VIII^e siècles reste obscure. Voir DAOULATLI 1994, p. 83-86 ; voir aussi MARÇAIS 1925, p. 303 et LOUHICHI 1992-3, p. 261.

27. DAOULATLI 1994, p. 85. Voir également DAOULATLI 1995, p. 71, où il précise qu'« à défaut de fouilles stratigraphiques méthodiques, d'analyses pétrographiques et de laboratoire sur les glaçures et les fondants plombifères ainsi que sur les pigments, la question de la production du VIII^e et du début du IX^e siècle restera sans doute longtemps posée. Pour l'instant on se contentera pour la présentation de nos pièces vert et brun, de leur simple examen à l'œil nu ainsi que de leur analyse stylistique ».

et partiellement étudié²⁸. Il faudrait également comparer la céramique de Raqqâda avec celle livrée par les fouilles de la Qal'a des Banû Hammâd, qui relève de la période fatimido-zirîde, ainsi que d'autres sites islamiques du Maghreb afin de pouvoir distinguer nettement entre la production de céramique des différentes périodes historiques. Enfin connaissons-nous véritablement la céramique de Raqqâda ?

Il faut signaler malheureusement que les différentes fouilles menées, entre 1962 et 1988 par M. Chabbi, sur le site de Raqqâda²⁹ n'ont pas donné lieu à des rapports de fouilles ou des publications scientifiques permettant de préciser le contexte archéologique et stratigraphique des découvertes. Les résultats de ces fouilles restent donc encore non publiés et les quelques études fragmentaires qui ont vu le jour n'offrent qu'une vue sélective et partielle de ce matériel³⁰. Certains spécialistes considèrent même qu'il est aujourd'hui difficile de déterminer « *l'origine et la date de fabrication* » de la céramique aghlabide dite de Raqqâda³¹.

En somme, le matériel qui nous est présenté dans la publication dont il est question a une origine difficile à déterminer avec précision. L'absence d'indications stratigraphiques est, de l'avis des spécialistes, « *préjudiciable à l'établissement d'une chronologie fiable* »³².

En réalité, outre la paléographie de l'inscription, la datation proposée de notre coupe, bien qu'elle ne soit pas explicitement exprimée, repose, nous le présumons, essentiellement sur le lieu de provenance supposé ou réel de la découverte de cette coupe. Il est mentionné clairement dans la notice descriptive de la coupe que celle-ci provient de la ville princière aghlabide de Raqqâda. Cette ville, située à 9 kilomètres au sud-ouest de Kairouan, fut fondée, rappelons-le, en 263/876 par l'émir Ibrâhim II³³. En 308/921, elle fut, d'après les sources textuelles, abandonnée en faveur de la nouvelle capitale des Fâtimides : al-Mahdiyya³⁴. C'est pour ces raisons historiques vraisemblablement que notre auteur considère que la production de la céramique de Raqqâda s'est éteinte au début du x^e siècle pour être remplacée par celle de Sabra al-Mansûriyya et d'al-Mahdiyya d'époque fâtimide. Cet avis est partagé par M. Rammah,

28. Les multiples campagnes de fouilles entreprises sur le site ont eu lieu à différentes dates : 1921 ; 1951 ; les années 1970 et ces dernières années.

29. DAOULATLI 1994 et 2001, respectivement, p. 89 et 92.

30. LOUHICHI 2003, p. 669-682, précise p. 669 : « la littérature en la matière se réduit à un nombre restreint de publications qui par surcroît sont pour la plupart élaborées sur la base d'une sélection esthétique des objets ».

31. FRANÇOIS 1999, p. 99, précise que cette difficulté réside dans le fait que cette céramique n'a pas « été trouvée dans des contextes archéologiques et stratigraphiques bien établis scientifiquement ».

32. *Ibid.*

33. IBN 'IDHÂRÎ, *al-Bayân*, II, p. 143.

34. AL-BAKRI, *al-Masâlik*, I, p. 27 ; IBN KHALDUN, *Histoire des Berbères*, I, p. 424, 441 ; IBN 'IDHÂRÎ, *al-Bayân*, I, p. 144-145, 147, 157, etc.

le second contributeur sur la céramique ifrîqiyenne de la publication ci-dessus mentionnée. En notant l'« absence d'éléments caractéristiques de la céramique fatimide » sur la céramique découverte sur le site de Raqqâda, qui « bannit les représentations humaines et la faune animée », M. Rammah considère que « la décadence de la ville » débiterait au x^e siècle³⁵.

Bref, en raison de l'absence d'indications archéologiques et stratigraphiques sûres ou d'un critère scientifique de précision irréfutable, nous considérons, bien que nous ne soyons pas céramologue, que l'attribution de cette coupe à la seconde moitié du III^e/IX^e siècle est discutable. Elle ne peut en tout cas être assurée avec le recours au seul critère paléographique.

Le dessin de cette coupe, avec ses deux inscriptions concentriques cernées chacune par deux cercles de larges traits linéaires de couleur verte bordés de brun, alternant avec deux bandes concentriques de même largeur et entourées de la même façon, ainsi que son cercle central au milieu duquel est placé un point³⁶, nous rappelle un type monétaire assez bien connu. Il s'agit du type monétaire qui a été inauguré par le calife fâtimide al-Mu'izz li-Dîn Allâh (341-365/953-975) en 341/353 aux ateliers de Misr et d'al-Mansûriyya³⁷. Cette observation, qui s'impose à tous ceux qui rapprochent le dessin de cette coupe de la monnaie fâtimide en question, nous amène à poser la question de l'influence de l'art monétaire sur l'art de la céramique ou vice-versa. Le type monétaire d'al-Mu'izz et plus particulièrement d'al-'Azîz (365-386/975-996) a-t-il servi comme modèle direct pour le décor de notre coupe ? Si cette observation s'avère fondée, elle nous conduit forcément à réexaminer la question de la datation proposée, sinon de l'ensemble de la céramique dite de Raqqâda, du moins de la coupe dont il est question.

Mais avant d'aborder la question de l'analogie du décor figurant sur l'un comme sur l'autre objet de notre étude, par le biais d'une comparaison aussi minutieuse que possible, il faut au préalable retracer rapidement l'évolution du type monétaire fâtimide. Cette typologie est, évidemment, suffisamment bien connue depuis fort longtemps, mais elle vient d'être amplement accrue par N.-D. Nicol, dans une publication récente (2006). Son corpus exhaustif des monnaies fâtimides nous offre en effet la matière pour suivre avec plus d'assurance cette évolution typologique³⁸.

Disons tout de suite que le premier monnayage fâtimide, du point de vue de l'organisation de l'espace sur le flan, depuis les émissions transitoires de Abû 'Abd Allâh al-Shî'î (296-297/909-910), jusqu'à l'avènement d'al-Mu'izz li-Dîn

35. RAMMAH 1994, p. 93-94,

36. Sur la monnaie, ce point est généralement considéré par les numismates comme un point de centrage que les graveurs placent juste au centre pour les guider dans leur composition.

37. NICOL 2006, n^{os} 345 et 387.

38. Il va de soi que nous nous appuyons dans cette étude sur le corpus dressé par N.-D. NICOL, *A Corpus of Fâtimid coins*, Trieste, 2006.

Allâh en 341/953, en passant par les règnes successifs des califes fâtimides al-Mahdî (297-322/910-934), al-Qâ'im (322-334/934-946) et al-Mansûr (334-341/946-953), ne s'écarte pas sensiblement du standard monétaire umayyade, depuis la réforme monétaire de 'Abd al-Malik b. Marwân, et en particulier de celui des Aghlabides. Au droit comme au revers, l'inscription gravée est disposée entre un champ, où la légende est inscrite horizontalement, et une marge, avec une légende concentrique dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Champ et marge sont généralement séparés l'un de l'autre par un cercle, voire plus rarement par deux cercles. Ceux-ci, sont le plus souvent linéaires ou bien en grènetis.

Cette morphologie générale des monnaies émises par les premiers califes fâtimides a connu bien évidemment quelques modifications, parfois sensibles, d'un règne à l'autre. Avant l'intronisation du premier calife fâtimide 'Ubayd Allâh al-Mahdî, le *dâ'i* chiïte Abû 'Abd Allâh al-Shî'i, le véritable artisan de la conquête de l'Ifrîqiyâ aghlabide au profit des Fâtimides, frappa monnaie pendant deux années consécutives (296-297/909-910)³⁹. En dehors de la substitution de quelques formules religieuses à la place du nom de l'émir et de la devise aghlabide, il se contenta d'adopter sur ses brèves frappes le modèle du monnayage en cours dans cet émirat. Abû Bakr b. al-Qamûdî, maître de la *sikka* (monnaie) sous les Aghlabides, fut d'ailleurs maintenu dans sa fonction. Ce dernier continua donc à frapper monnaie selon la tradition monétaire aghlabide, du moins en ce qui concerne le type d'écriture de l'inscription gravée. Celle-ci est en écriture angulaire et rectiligne avec des lettres courtes et d'autres étirées. Notons que ces frappes portent comme nom d'atelier al-Qayrawân au lieu du nom en usage jusque là d'Ifrîqiyâ. Ce changement se maintiendra d'ailleurs durant toute la période fâtimide. Ce monnayage transitoire du califat fâtimide était dénommé, selon Ibn 'Idhârî, *al-Sayyidiyya*⁴⁰. Cette appellation semble lui avoir été attribuée en raison de l'absence du nom du souverain émetteur et pour bien indiquer qu'il s'agit de frappes ordonnées par le *dâ'i* chiïte, le chef ou *sayyid* de l'armée fâtimide.

Cette facture générale, et du dessin et du style de l'écriture gravée, fut également maintenue par le premier calife fâtimide 'Ubayd Allâh al-Mahdî⁴¹ ; du moins sur les frappes de l'atelier d'al-Qayrawân (Kairouan). On note cependant qu'à partir de 304/916 la légende de la marge des frappes ifrîqiyennes est ins-

39. NICOL 2006, p. 1-2, dénombre trois types (A, B, C) et décrit huit émissions (n^{os} 1-3 ; 3a ; 4-6 ; 6a). Les monnaies d'or (dînârs et quart de dînar, n^{os} 1-5) ont été frappées respectivement à l'atelier d'al-Qayrawân et de Balarm. Les monnaies d'argent, des demi-dirhams, ont été frappées également à l'atelier d'al-Qayrawân entre 296-7 (n^{os} 6 et 6a). Voir pl. 1, n^{os} 4 et 6 ; suppl. 1 (n^{os} 2 et 6).

40. IBN 'IDHARI, *al-Bayân*, p. 207 ; IBN KHALDUN, *Histoire des Berbères*, II, p. 52/520

41. NICOL 2006, p. 3-18, dénombre, p. 3-6, plusieurs types et pas moins de 129 émissions (n^{os} 7-135). Voir plus particulièrement sur les frappes d'al-Qayrawân type A2, n^{os} 23-48a : AV-297-309, 313, 317 ; AR-297, 301, 305, 308. Voir pl. 1-3.

crite dans un double cercle de grènetis, excepté pour quelques rares émissions⁴². Le type d'écriture adopté est celui des monnaies aghlabides.

Sur les frappes d'al-Qâ'im, le deuxième calife fâtimide, une seconde légende marginale fut introduite au revers (*Coran* VI, 115)⁴³. Mais, on note surtout l'adoption, pour les légendes inscrites sur ses monnaies, d'une calligraphie élégante du style d'écriture dite « coufique » par rapport à celle qui était en usage précédemment et qualifiée par certains d'archaïque ou ancienne. La graphie des lettres, surtout les hampes sont taillées en biseaux et certaines lettres basses, en particulier le *yâ* final, sont ornées par un décor floral (palmettes, fleurs, etc.). Cette nouvelle facture s'observe également sur les frappes du révolté kharijite Abû Yazîd « l'homme à l'âne » qui parvint, pour un court laps de temps (333-334/945-946)⁴⁴, à occuper la ville de Kairouan et à y frapper monnaie.

Mais le changement le plus remarquable de l'aspect formel des frappes fâtimides apparaît à partir du règne du calife al-Mansûr⁴⁵. En dehors du retour à l'adoption d'une marge unique sur ses monnaies, on note surtout que la séparation entre le champ et la marge est désormais constituée par une large bande concentrique formée d'un double cercle dépourvu de toute inscription. La graphie des caractères de l'inscription, toujours en « coufique », change légèrement par rapport à celle inaugurée par al-Qâ'im, elle n'est plus florale. Les hampes en particulier sont en biseaux et certaines lettres sont plus étirées.

En somme, en dépit de l'importance de ces menus détails, on n'observe pas durant cette phase, sur le plan formel, une innovation structurelle du type monétaire fâtimide par rapport à celui qui courait en Ifrîqiyâ avant leur avènement. Le faciès général de la monnaie fâtimide apparaît même comme le prolongement normal du type monétaire arabo-islamique traditionnel, caractérisé par son aspect purement épigraphique⁴⁶ et par la disposition des légendes, sur les deux faces, entre un champ et une marge formée d'une inscription circulaire et plus rarement par deux.

Le véritable changement opéré sur cette structure formelle, et qui distingue désormais le monnayage fâtimide du reste du monnayage islamique des dynasties antérieures ou contemporaines, est la disposition concentrique, entre quatre cercles linéaires, des légendes de la monnaie. La légende de la monnaie est

42. NICOL 2006, n^{os} 32-48a. Cette nouvelle facture s'observe par exemple sur les émissions de l'atelier d'al-Mahdiyya, n^{os} 52-76. Voir type A2, pl. 1-3.

43. NICOL 2006, p. 19-26, n^{os} 136-200, pl. 3-4.

44. NICOL 2006, p. 27; n^{os} 201-223; types A et B (al-Qayrawân: AV-333-334; AR-333). Voir pl. 5.

45. Types A1, A2, B, C, D, E, F, G, H; n^{os} 204-264, p. 28-35; pl. 5-6. Voir particulièrement le type B, qui a été adopté sur les frappes de l'atelier d'al-Mansûriyya (AV-338-339; 340; 341; n^{os} 215-219; 221-222; AR, n^o 225).

46. Ce type monétaire, à l'exception de rares dynasties, s'est maintenu dans l'ensemble du monde islamique durant des siècles.

désormais formée, au droit comme au revers, par trois lignes concentriques pour les unités (dînâr et dirham) et deux seulement pour leurs fractions⁴⁷. Ce nouveau type monétaire, qui permet aux numismates dès le premier coup d'œil et sans être amené à déchiffrer la légende de l'attribuer aux Fâtimides, a été créé par le quatrième calife fâtimide al-Mu'izz lî-Dîn Allâh⁴⁸. Ce dernier passait d'ailleurs, selon Abū 'Alî-Mansûr, pour avoir une bonne connaissance à la fois technique et théorique de la fabrication monétaire⁴⁹. Ce type monétaire a été introduit dès 341/353 H, soit l'année même de son avènement. Il est étonnant de constater, en s'appuyant sur le corpus de N. D. Nicol, que ce nouveau type fut également frappé en 341/353 à l'atelier de Misr, soit quelques années avant même qu'al-Mu'izz parvienne à conquérir l'Égypte ikhshîdite. Les dînârs qui furent frappés à ce type, titré à plus de 98 %⁵⁰, reçurent le nom de *mu'izzî*.

Avant de quitter définitivement le Maghreb pour l'Égypte, vers la fin de l'an 361/972, al-Mu'izz confia le gouvernement de l'Ifrîqiyâ à son lieutenant Buluqqîn b. Zîrî (361-373/972-984). Ce fondateur de la dynastie zîride d'Ifrîqiyâ, ainsi que ses successeurs, poursuivirent, jusqu'à leur rupture en 441/1048 avec les Fâtimides, la frappe dans les ateliers ifrîqiyens de monnaies identiques à celles de leurs suzerains du Caire⁵¹.

Cette disposition du type monétaire, dont la première manifestation remonte au règne du calife al-Mansûr, fut appelée par les sources arabes '*azwâj* ou type « à la paire », désignant ainsi la disposition de la légende inscrite entre deux cercles ; on l'appela aussi *al-mudawwara* par opposition à *al-musattara* ou « légende en lignes parallèles ».

Sous le règne d'al-'Azîz (365-386/975-996), le type monétaire inauguré par al-Mu'izz, fut légèrement modifié. L'ordonnance de la légende sur le flan change. Dînârs et dirhams portent désormais, sur chacune des faces, au lieu de trois

47. Type C frappé aux ateliers d'al-Mansûriyya (AV-341, 344-345, 350), d'al-Mahdiyya (AV-342-344, 349), de Siqillîya (AV-344-345) et de Misr (AV-361, 363). Voir également types D1 et D.

48. NICOL 2006, pl. 6-14. Voir particulièrement les types A, E, F1 et F2, frappés aux ateliers de Misr (AV-341 ; 343 ; 353), al-Mansûriyya (AV-343-365, AR-343-366) et al-Mahdiyya (AV-353, 362-366, AR-343, 345, 350, 352-362).

49. Il nous rapporte qu'à la suite d'un différend surgissant entre le trésorier Nazîf, et le monnayeur 'Allûch, « accusé de fraude sur le titre des monnaies » frappées, al-Mu'izz conseilla le général Jawdhar « sur la manière de régler l'affaire ». À la proposition du monnayeur, pour être disculpé, « d'être soumis à une expertise sur le titre des espèces retirées de la circulation », il rétorqua que cette proposition « est inacceptable, car il sait ce qu'il prélève dans les pièces rognées retirées de la circulation et il ne laisse de cela aucun témoin qui puisse l'accuser. Mais c'est sur la monnaie qui circule dans le public que doit porter l'expertise, car c'est là-dessus que s'exerce la corruption. En effet le changeur accepte de recevoir des pièces rognées comme si elles étaient bonnes... et il est l'objet de complaisance... dans d'autres affaires, car le bénéfice est partagé entre les deux. Fais lui donc savoir cela et mets-le en garde contre la fraude qu'il commet... ». Voir DACHRAOUI 1981, p. 344-345.

50. GONDONNEAU, ROUX, GUERRA et MORRISSON 2000, p. 1264-1274 ; voir p. 1267.

51. FENINA 2007, p. 94-116.

légendes concentriques deux seulement, séparées l'une de l'autre par une bande dépourvue d'inscription et formée de deux cercles linéaire, ou un double cercle espacé, et avec au centre un cercle autour d'un point central⁵². Ce type monétaire fut frappé dans les ateliers ifrîqiyens, sous les Zirides, à partir de la fin du règne de Buluqqîn I^{er} jusqu'à celui de son fils et successeur al-Mansûr (373-386/984-996).

Ce dessin propre aux monnaies d'al-'Azîz date par conséquent de la seconde moitié du IV^e/ soit du dernier quart du X^e siècle. Il se prolonge ensuite, sous des formes différentes, jusqu'à la première moitié du V^e/XI^e siècle, soit au règne du calife al-Mustansir (427-487/1035-1094), période durant laquelle l'Ifrîqiyâ changea de pouvoir politique. Sous le califat d'al-Hâkim (386-411/996-1020), en effet on revient au type monétaire traditionnel avec un champ portant une légende horizontale en lignes parallèles et une marge avec une légende composée soit d'une ligne soit de deux lignes concentriques séparées par un double cercle linéaire espacé. Ce fut le type monétaire qui a été frappé en Ifrîqiyâ sous les règnes successifs de Bâdîs b. al-Mansûr (386-406/996-1016) et d'al-Mu'izz b. Bâdîs (406-454/1016-1062). Sous le règne de ce dernier, la monnaie fut ensuite frappée aux types monétaires des califes fâtimides successifs al-Zâhir (/1021-1035), et al-Mustansir (427-487/1035-1094). Ces deux types monétaires ne se distinguent pas foncièrement du type traditionnel, en particulier de celui du calife fâtimide al-Mansûr.

*
* *

Cette présentation succincte de l'évolution du type monétaire fâtimide qui courait en Ifrîqiyâ, jusqu'aux invasions hilaliennes (1057), démontre clairement que nombre d'éléments caractéristiques de la monnaie fâtimide à partir du règne d'al-Mu'izz présentent des similitudes avec le modèle du dessin de notre coupe. L'imitation est frappante. En comparant plus particulièrement le décor de notre coupe avec le type monétaire d'al-'Azîz, quasiment en tous points comparables, nous considérons que le dessin monétaire de ce dernier a servi au céramiste comme modèle pour décorer sa coupe.

52. NICOL 2006, pl. 15-24 et suppl. 1-5. Ce type a été d'abord frappé à l'atelier d'al-Qâhira en 365 H. et d'Atrâbulus/Tarâbulus ; puis dans les ateliers ifrîqiyens d'al-Mansûriyya (AV-309 ; 366-386 ; AR-366-380, 386, n^{os} 747-797) d'al-Mahdiyya (AV-366-386 ; AR-366-386, n^{os} 798-849) et de Siqillîyya (AV-366), etc.



Figure 2 - Dînâr frappé par le calife fâtimide al-'Azîz à l'atelier de Misr en l'an 368 H. (BnF, Lavoix, 144)

D'abord, on retrouve les deux inscriptions concentriques, évidemment différentes de contenu sur les deux objets ; à l'emplacement de la légende monétaire, le céramiste a reproduit le mot *al-mâlik*, 14 fois sur la bande intérieure et 19 fois sur la bande extérieure. L'emploi dans le décor épigraphique de la céramique islamique de la forme répétitive d'un seul mot est, semble-t-il, d'un usage très courant⁵³. Ensuite, on reconnaît les deux bandes concentriques dépourvues d'inscription alternant avec les deux inscriptions mentionnées. Enfin, apparaît nettement le point central entouré d'un cercle au milieu de la composition. Cette analogie, qui ressort de notre analyse comparative, s'observe aussi par le tracé linéaire des cercles parallèles. Évidemment, en dépit de cette similitude incontestable tout n'est pas identique. L'expression artistique sur deux supports différents appartenant l'un à l'art officiel et l'autre à l'art « privé » et utilisant des techniques différentes, conduit forcément à quelques menues dissemblances. En empruntant vraisemblablement à l'art monétaire le dessin de notre coupe, au moins dans ses traits essentiels, le céramiste a introduit de légères modifications en fonction de son esthétique. Toutefois une question demeure. S'écarte-t-il délibérément du motif initial de cet art officiel ?

Contrairement à la fabrication d'autres objets comme la céramique qui jouissait, grâce à sa clientèle privée, d'une relative indépendance, la frappe monétaire était une prérogative souveraine et une manifestation de l'art officiel. Les monnayeurs étaient par conséquent soumis à des exigences d'ordre politique. La monnaie, rappelons-le, est d'abord un morceau de métal, noble ou vil, dont

53. LOUHICHI 2003, p. 679-680.

le poids, titre, module et type des deux faces sont normalement choisis par le souverain émetteur. Celui-ci, en tant que garant de l'authenticité et de la valeur de la monnaie, veille scrupuleusement et à la frappe et à la circulation de son monnayage. Il accorde une attention particulière au type monétaire choisi pour ses monnaies, afin de les distinguer de celui d'autres émetteurs. Le responsable de la frappe est tenu par conséquent de respecter non seulement les caractéristiques intrinsèques mais aussi formelles des monnaies frappées, au risque de perdre ses privilèges. De son côté, le graveur devait vaincre bien des difficultés, telle l'exiguïté du flan qu'il avait à graver. La transposition d'une légende, quelle que soit sa teneur, à une échelle si réduite réclamait l'usage d'une écriture dense et resserrée. Elle nécessite une grande maîtrise de l'art monétaire et une grande sensibilité artistique. La frappe monétaire, soumise à une surveillance aussi stricte, est à l'évidence une manifestation de l'art officiel. Il n'en demeure pas moins que celui-ci exerce sans doute une influence sur l'art commun.

Quelques éléments du dessin, forts minimes et peu perceptibles, distinguent donc les deux compositions. Le nombre des bandes vides sur la coupe de céramique est plus élevé, d'une bande supérieure. Cet ajout relève sans doute du fait de la disproportion entre la surface offerte aux artisans des deux objets ; le diamètre de l'un mesure plus de 15 fois celui de l'autre (31 cm contre 18-21 mm environ pour le dînâr). Les contraintes qu'offre le flan monétaire définissent l'ordonnance et le choix de la légende. Les cercles sur la céramique sont d'épais traits lisses, alors que sur la monnaie ils sont minces. Le décor de la céramique est en trois couleurs (vert, brun et jaune) ; cette dernière couleur, qui constitue le fond de la coupe, est celle de la monnaie d'or ! En outre, et là on en vient au critère paléographique avancé par le céramologue pour sa datation, on observe quelques différences au niveau du style de l'écriture « coufique » employée. Cependant, comme le rappelle F. Déroche « en théorie, chaque style a en effet son emploi spécifique et la survie des écritures abbassides anciennes jusqu'au iv^e siècle/x^e s'explique sans doute en partie par leur caractère bien établi d'écriture coranique »⁵⁴. Toutefois un examen attentif du style d'écriture des monnaies du calife al-'Azîz montre qu'il ne diffère pas sensiblement de celui qui figure sur notre coupe, bien que sur cette dernière le style paraisse plus ancien et moins noble. Quelques caractères de l'écriture « coufique » utilisée sur la monnaie ressemblent assez à ceux figurant sur la coupe. En comparant les hampes de l'*alif* et *lâm* ainsi que les lettres *mîm* et *kâf* du mot *al-mâlik* sur la céramique avec les mêmes lettres du mot *al-mushrikûn* sur la monnaie du calife al-'Azîz on observe quelques points de ressemblance. Les hampes sont taillées en biseaux, moins prononcé sur la monnaie, dont l'appendice terminal de la première lettre accuse une inclusion vers la droite et celui de la seconde une inclinaison vers la gauche. La lettre *mîm* est formée d'une boucle au-dessus de la ligne de base.

54. DÉROCHE 1999, p. 239.

Enfin la lettre *kâf* se présente sous la forme de deux traits horizontaux parallèles reliée, à l'extrémité droite, par un trait vertical et dont le trait supérieur se termine par une hampe verticale en biseau⁵⁵. Sur la monnaie, ce style du « coufique » est spécifique à l'écriture monumentale, réservé à l'art officiel, du x^e siècle /iv^e de l'Hégire. En revanche, sur l'art de la céramique, plutôt destiné à un usage quotidien, des écritures variées pourraient coexister. D'ailleurs, on observe que le répertoire graphique de la céramique à décor épigraphique de Raqqâda, pourtant supposé appartenir à la même période, est très varié⁵⁶. Il faudrait par conséquent chercher des indications chronologiques ailleurs que dans la forme de l'écriture. Nous avons mentionné plus haut que les écritures abbâsides anciennes ont survécu, sur l'art livresque, jusqu'au v^e siècle/xi^e siècle. Nous avons observé, nous-mêmes, que la graphie du premier monnayage fâtimide, durant la première moitié du iv^e siècle/x^e siècle, était comparable à celle employée sur les monnaies aghlabides. D'ailleurs le style d'écriture sur la coupe n'est pas comparable avec celui employé sur les monnaies aghlabides de la seconde moitié du iii^e siècle ; la graphie des lettres semble plus tardive que celle figurant sur la monnaie. Sans rejeter donc complètement le critère paléographique, qui a servi à la datation de notre coupe⁵⁷, il paraît que le style de l'écriture ne nous éclaire pas davantage sur la date de fabrication de celle-ci durant un court laps de temps. Et qu'il serait particulièrement téméraire de fonder la datation de cette coupe uniquement sur la forme de l'écriture figurant sur l'objet.

La configuration générale du type de décor monétaire d'al-'Azîz ressemble donc à notre coupe de Raqqâda. Par conséquent, il est fort plausible, selon nous, que l'artisan céramiste a fait appel pour le décor de sa coupe au dessin figurant sur la monnaie de son époque. On pourrait légitimement poser la question de savoir pourquoi le céramiste a pris spécialement ce modèle de l'art monétaire comme modèle pour orner sa coupe ? Toutefois observons que si la reproduction du dessin monétaire est quasi parfaite sur notre coupe, sur nombre d'autres pièces de céramique l'artisan s'écarta délibérément de ce modèle, en faisant appel à d'autres sources d'inspirations. La collection du Musée des Arts islamiques de Raqqâda conserve en effet un certain nombre de pièces qui illustrent bien notre propos (n^{os} 56-70, p. 118-131).

55. DÉROCHE 2000, p. 87-94, pl. 15-16 ; voir p. 90.

56. Voir par exemple *Couleurs de Tunisie*, n^{os} 56, 68 ; voir également LOUHICHI 2003, p. 679-680.

57. En s'appuyant sur ce même critère paléographique LOUHICHI 2003, p. 680, considère que « si nous admettons l'influence de l'épigraphie monumentale sur les artisans, il conviendrait de préciser qu'en Ifriqiya, le coufique fleuri apparaît à partir du x^e siècle (MARÇAIS, 1954 : 112). Il y aurait donc lieu de reconsidérer les datations attribuées à ce type de décor ».



Figure 3 - Coupe à décor rayonnant, n° 56
Musée des Arts Islamiques de Raqqâda, Kairouan



Figure 4 - Coupe à décor épigraphique, n° 58
Musée des Arts Islamiques de Raqqâda, Kairouan

Ces œuvres variées, du point de vue du type décoratif, ont été conçues ou réalisées, selon les auteurs des notices du livre catalogue *Couleurs de Tunisie*, au III^e/IX^e siècle (n^{os} 56-59) et pour certaines au second moitié du III^e/IX^e siècle (n^{os} 60-64) et pour d'autres aux III^e-IV^e/IX^e-X^e siècles (n^{os} 65-70)⁵⁸.

À la lumière des frappes monétaires et compte tenu de nos observations, nous sommes tenté, vu cette parenté du type de décor, de proposer comme datation de cette coupe, ainsi que d'autres pièces de céramique de Raqqâda, la période zîrîde. Contrairement donc à la datation proposée par notre auteur, à savoir la seconde moitié du III^e/IX^e siècle, nous proposons comme datation de cette coupe la seconde moitié du IV^e siècle de l'Hégire, soit le dernier quart du X^e siècle de l'ère chrétienne. Le céramiste aurait reproduit le dessin monétaire d'al-'Azîz soit au début du règne soit quelques années après. Cette reproduction serait par conséquent postérieure aux débuts des émissions d'al-'Azîz. Elle pourrait même se prolonger jusqu'au début du V^e/XI^e siècle. Notre datation, faute d'un contexte archéologique bien défini, repose donc sur une comparaison minutieuse des deux motifs décoratifs observés et sur la coupe et sur la monnaie.

L'étude comparative du type monétaire d'al-'Azîz, du point de vue morphologique et de l'ordonnance spatiale de la légende sur le flan, avec celui du décor figurant sur une coupe de céramique de Raqqâda nous a permis de constater des similitudes. Cette démonstration de parenté de style, y compris dans les détails, est un indice d'analogie d'inspiration. Elle nous fournit par conséquent une indication chronologique sur la datation de cette céramique. L'essai de datation que nous proposons pour un certain nombre de pièces de céramiques, faute d'avoir un contexte archéologique, mérite donc l'attention des céramologues. Elle demande, bien évidemment, à être confirmée ou infirmée par des analyses de laboratoire de céramique. Celles réalisées jusqu'ici, à partir d'une comparaison des caractéristiques de texture et de composition, n'ont pas abordé le problème chronologique et n'ont abouti qu'à une distinction, en fonction du nombre de cuissons, entre la céramique de Raqqâda et celle de Sabra-al-Mansûriyya ; double cuisson pour la première et cuisson unique pour la seconde⁵⁹. En tout cas, il nous semble que le critère paléographique jusqu'ici employé pour dater cette pièce est insuffisant.

Le type de décor épigraphique concentrique, observé sur certaines pièces de céramique de Raqqâda, a fait d'abord son apparition sur le monnayage fâtimide à partir du règne d'al-Mu'izz. Mais c'est le type monétaire d'al-'Azîz qui nous permet de dater cette céramique de la seconde moitié du IV^e/dernier quart du X^e siècle, ou d'une date légèrement postérieure. En outre, quelques pièces bien que trouvées sur ce site, dateraient, vraisemblablement, d'une période légèrement postérieure. L'examen attentif des dessins de cette céramique, contrairement à

58. *Couleurs de Tunisie*, p. 123, n^{os} 56-70 ; 93.

59. BEN AMARA, SCHVOERER, TIERRIN-MICHAEL et RAMMAH 2005, p. 35-42.

l'avis de certains auteurs, peut être tenu pour un indice assez probant, nous permettant d'attribuer fort probablement cette coupe à l'époque zîride et plus précisément aux époques de Buluqqîn I^{er} et d'al-Mansûr puisqu'on est dans un contexte géographico-historique de l'Ifrîqiyâ.

Peut-on conclure, à partir de ces observations, que contrairement à une idée admise par certains auteurs la ville princière aghlabide de Raqqâda (fondation aghlabide) n'a pas été totalement abandonnée après que le calife fâtimide 'Ubayd Allâh al-Mahdî eut transféré, en 308/921 le siège de sa résidence à la ville royale d'al-Mahdiyya, fraîchement fondée ? Al-Bakrî nous indique en effet que cette ville « tomba en ruines » après le départ du calife fâtimide et surtout après 342/953 lorsque le calife al-Mu'izz « ordonna de raser ce qui en restait et d'y faire passer la charrue »⁶⁰. Nos observations sur la céramique dite de Raqqâda nous amènent à douter de cette assertion relative à la destruction totale et l'abandon définitif de cette ville par les Fâtimides. Il est même vraisemblable, que sous les Zîrides, cette ville a connu un renouveau.

Bibliographie

- AJJEBI H., Khazaf Sabra al-Mansûriya, *Africa*, XI-XII, 1992-3, p. 7-81.
- BEN AMARA A., SCHVOERER M., TIERRIN-MICHAEL G., RAMMAH M., Distinction de céramiques glaçurées aghlabides ou fatimides (IX^e-X^e siècles, Ifriqiya) par la mise en évidence de différences de texture au niveau de l'interface glaçure-terre cuite, *ArchéoSciences, Revue d'Archéométrie*, 29, 2005, p. 35-42.
- BIANQUIS T., SCANLON G.T., WATSON A., Numismatics and the dating of early islamic pottery in Egypt, dans *Near Eastern numismatics, Iconography. Studies in Honor of George C. Miles*, éd. Dickan K. Konymjian, Beyrouth, 1974, p. 163-173.
- CHABBI M., Khazaf Raqqâda, *Majallat Funûn*, août 1987, n° spécial, Tunis, 1990, p. 97-107.
- CHABBI M., Rapport préliminaire sur les fouilles de Raqqâda, *Africa*, II, 1967-8, p. 388-392 (version arabe).
- Couleurs de Tunisie. 25 siècles de céramique*, Paris, 1994, 320 p.
- DACHRAOUI F., *Le Califat fatimide au Maghreb* TUNIS, 1981.

60. AL-BAKRÎ, *al-Masâlik*, p. 679-680. Selon RAMMAH 1994, p. 92 : « après le départ de Ziyâdat Allâh III en 909, les Kairouanais pillèrent la ville pendant plusieurs jours. Les palais des Aghlabides furent dépouillés. Puis l'avènement d'al-Mahdî lui offrit un second souffle et Raqqâda demeura pendant douze ans la capitale du califat fatimide... avant de s'effacer devant Mahdia fondée en 921. Le départ d'al-Mahdî fut fatal à la ville qui tomba dans une léthargie certaine. Sans aller jusqu'à ce que rapportent certains auteurs sur sa destruction haineuse par le calife al-Mu'izz, il semble que Raqqâda se soit transformée en banlieue résidentielle ayant perdu toute importance économique et politique bien que le prince ziride al-Mansûr y séjournât en 985, avant de rejoindre son nouveau palais à Sabra ». Sur Raqqâda, ville fondée par les Aghlabides en 263/876, voir G. MARÇAIS, art. Rakkâda, *EF*, t. VIII, p. 428-429.

- DAOULATLI A., Le IX^e siècle : le jaune de Raqqada, dans *Couleurs de Tunisie. 25 siècles de céramique*, Paris, 1994, p. 95-96.
- DAOULATLI A., La céramique médiévale en Tunisie : état de la recherche (IX^e-XV^e siècle), *Africa*, XIII, 1995.
- DAOULATLI A., La production vert et brun en Tunisie du IX^e au XII^e siècle : étude historique et stylistique, dans *Le vert et le brun de Kairouan à Avignon : céramiques du X^e au XV^e siècle*, Marseille, 1995, p. 69-76 ; catalogue, p. 78-89.
- DAOULATLI A., Céramiques ifrîqiyennes, dans *Tunisie : du christianisme à l'Islam. IV^e-XIV^e siècle*, éd. C. Landes et H. Ben Hassen, Lattes, 2001, p. 89-91 ; 184-185 ; 199-200.
- DÉROCHE F., Tradition et innovation dans la pratique de l'écriture au Maghreb pendant les IV^e/X^e et V^e/XI^e siècles, dans *Numismatique, langues, écritures et arts du livre, spécificité des arts figurés*. Actes du VII^e colloque international réunis dans le cadre du 121^e congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Nice, 21 au 31 octobre 1996, éd. S. Lancel, Paris, 1999, p. 233-246.
- DÉROCHE F., Un critère de datation des écritures coraniques anciennes : le kâf final ou isolé, *Damaszener Mitteilungen*, 11, 1999, Mayence, 2000, p. 87-94, pl. 15-16.
- FENINA A., et alii, *Numismatique et histoire de la monnaie en Tunisie. T. II, Monnaies islamiques*, Tunis, 2007.
- FERRON J. et PINARD M., Céramique musulmane à Carthage, *Cahiers de Byrsa*, vol. IV, 1954, p. 41-65
- FERRON J. et PINARD M., Les fouilles de Byrsa 1953-1954, *Cahiers de Byrsa*, vol. V, 1955, p. 31-81 ; IX, 1960-1, p. 77-170.
- FRANÇOIS V., *Céramiques médiévales à Alexandrie*, IFAO, Paris, 1999.
- GONDONNEAU A., ROUX C., GUERRA M. F., MORRISON C., La frappe de la monnaie d'or à l'époque de l'expansion musulmane et les mines de l'ouest de l'Afrique : l'apport analytique, dans *Actes du XII^e Congrès International de Numismatique*, Berlin, 2000, p. 1264-1274.
- IBN 'IDÂRÎ, *al-Bayân al-Mughrib fi akhbâr al-Andalus wa-l-Maghrib*, éd. G.-S Colin et E. Lévi-Provençal, 4 vol., 3^e éd. Beyrouth, 1983.
- LOUHICHI A., Un échantillonnage de céramiques d'époque médiévale de Qairawan. Exemple d'application de recherches archéologiques et de laboratoire, *Africa*, XI-XII, 1992-3, p. 258-276.
- LOUHICHI A., La céramique islamique de Dougga, *Africa*, XVI, 1998, p. 109-127.
- LOUHICHI A., La céramique de l'Ifrîqiya du IX^e au XI^e siècle d'après une collection inédite de Sousse, dans *VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, Athènes, 2003, p. 669-682.
- MARÇAIS G., Fouilles à 'Abbassiya près de Kairouan, *Bulletin archéologique*, 1925, p. 203-306.
- MARÇAIS G., art. Rakkâda, *EP²*, t. VIII, p. 428-429.
- MARÇAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Âge*, Paris, 1946, rééd. Afrique-Orient, Casablanca, 2003.
- RAMMAH M., La céramique de Raqqada : IX^e-X^e siècle, dans *Couleurs de Tunisie. 25 siècles de céramique*, Paris, 1994, p. 92-94.
- ZBISS S.-M., Mahdia et Sabra, *Journal Asiatique*, fasc. 1, 1956, p. 76-93.